

Dans le cadre de l'événement annuel

**LIVRES COMME L'AIR**

10 écrivains québécois

rédigent une dédicace pour un auteur malmené par son gouvernement et la présentent sur une scène du

**Salon du livre de Montréal**

Voici la dédicace que j'ai écrite en 2014 pour Dina Meza, auteure et journaliste harcelée par le régime hondurien

Tu es ma parole  
celle que je n'ose prendre  
et qui m'est permise sans camisole  
ni fers ni cicatrices ou cendres

Je suis l'oreille sourde  
de tes mots dits en l'interdit  
Ta voix-crayon, ta voix-radio  
de ta terre si affamée sourdent  
sans planétaire ni faible écho  
de tes jours qu'ils épient

Pour avoir dit :  
*chaque os devenu deux*  
*chairs roses devenues bleues*  
*dix doigts devenus peu*  
*ventres tatoués d'Uzi ou de feu*

Pour avoir décrié :  
*ma manière que tu bois*  
*du lac empoisonné Yojoa*  
*mon cyanure dans ton eau*  
*mon mercure à ton cerveau*  
*pour ton or sur ma peau*  
Pour, au coup d'État, n'avoir pas applaudi :  
*mon Harper accouru premier bénir ton Lobo*  
ils filent tes pas, hantent ton logis

Le rapt de ton frère de sang  
n'a pu réduire à quia tes mots  
Ils effleurent désormais tes enfants  
pour que tu taises de leurs injustices les maux  
Mais par-delà menace, traque et viol  
tu as gardé souveraine ta parole

Ils ont pour eux de me savoir endormie  
en mes chaînes de confort au Nord  
Mes mots tus blindent de peur tes nuits  
Mes quotidiens n'ont d'encre pour ton sort

Ton combat en l'arène de leur police  
parfois secrète toujours armée  
quand le claironnerai-je en mes rues ?  
Mon confort jouit de l'abysse  
qui garde à distance ta vérité  
ton S.O.S. privé d'onde en la nue

Ce qui s'entend le plus crûment  
des rues et rangs de ton Honduras  
c'est le silence auquel *je* consens  
devant la terreur qui *te* terrasse  
c'est le café que *je* bois  
cueilli par les spoliés que *tu* défends  
c'est *mon* jean bien étroit  
cousu des sueurs de *tes* enfants

Qu'en cette tribune je clame au moins ton nom :  
DINA MEZA ! DINA MEZA ! DINA MEZA !  
que j'épelle l'attelle greffée à ton dos  
depuis 25 ans : épouvante et effroi  
Leur jeu de prédilection :  
horreurs promises qui affolent  
*Et malgré tout*, tu tiens crayon  
*en débit de*, tu prends micro  
*par-devers toi*, tu gardes parole

Dina Meza, merci d'être cette voix  
malgré la menace des barreaux  
Ton courage me montre la voie...  
que prend mon silence chez tes bourreaux.

Je t'offre en ces pages d'un *livre comme l'air* le combat que mènent les oubliés de Gaza-Palestine, eux aussi affamés, emprisonnés, torturés, qui m'ont permis de porter leur parole.  
Que l'espoir irréductible qui les anime te soit phare en les heures troubles.  
Et que ton exemple me soit leçon pour continuer de publier les maux de la réalité.

Pauline Gélinas